

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES GUEULETONS D'UNE DÉBITRICE.

MOINAUX, JULES

Saynète — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES GUEULETONS D'UNE DÉBITRICE.	5
---	----------

LES GUEULETONS D'UNE DÉBITRICE.

SCÈNE 1

LE NARRATEUR

Qu'un créancier ne reçoive pas son dû et se retire pacifiquement devant les habiles paroles de son débiteur, rien de plus naturel ; mais qu'au lieu de son argent il reçoive des injures et des coups, c'est ce que Monsieur Dimanche lui-même n'aurait pas toléré. Madame Gousselon, portière, commence, il est vrai, par donner des explications et ne recourt aux
5
moyens violents qu'à la dernière extrémité ; mais enfin, les extrémités arrivant, la mauvaise débitrice gâte tout à fait ses affaires. Madame Gousselon est, paraît-il, criblée de dettes criardes. Aux fournisseurs qui viennent chaque jour la relancer, elle répond que la misère est grande, que les locataires sont tous des pingres qui se chauffent au gaz pour ne
10
pas donner la bûche au portier, qui se refusent à payer l'amende quand ils rentrent après minuit, et qui lésinent de plus en plus sur les étrennes. À sa blanchisseuse aussi, elle donne ces raisons ; mais comme elle lui donne aussi son linge, la blanchisseuse voit sur les serviettes des traces
15
qui trahissent des habitudes de ripaille. Or, au reproche par elle adressé à Madame Gousselon, relativement à ces habitudes, la concierge a répondu comme les généraux de la garde, qui aiment mieux mourir que de se rendre. De là une avanie des voies de fait et un procès correctionnel dans lequel Madame Gousselon est prévenue. « C'est tout de même un peu drôle, dit-elle à la plaignante, qu'à présent on vienne fourrer le
20

nez dans la subsistance du monde. D'ailleurs, m'en avez-vous vu manger de l'oie ? »

LA PLAIGNANTE

Avec ça que vous venez me chercher ces jours-là ! Monsieur le juge, je viens me plaindre de la brutalité de Madame, que, d'abord, je ne sais pas dans quelle écurie elle a été élevée.

25

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Épargnez-vous les réflexions ; la prévenue vous a frappée ?

LA BLANCHISSEUSE

Oui, monsieur le juge, d'un coup de castrolle qu'elle avait à la main, et ça parce que je lui disais : « Madame, quand on doit des mille et des cent à sa blanchisseuse... ».

LA PRÉVENUE

Oh ! Sept francs seize sous.

30

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

N'interrompez pas.

LA BLANCHISSEUSE

Que je lui dis : « On ne se gave pas tous les jours que Dieu fait, de vo-lailles, comme vous en abusez, au vu et connu de toute la maison et des voisins, au point que vos serviettes sont pleines de graisse. »

LA PRÉVENUE

Faudrait peut-être manger des queues de lapin.

35

LA BLANCHISSEUSE

La chose n'est pas à mon égard que vous mangiez ce que vous voudrez. Si ça vous fait plaisir, mangez de l'oie, du dindon, du rhinocéros, du veau marin, vous pouvez vous en bourrer, ça m'est égal, pourvu que vous me payiez. Quand on a plus de dettes, criantes sur la tête qu'on n'a des cheveux dans le dos... non... je veux dire... au contraire... ça ne fait ⁴⁰ rien, on ne se fourre pas des oies à chaque instant, que vous êtes connue pour votre bec fin.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Voyons, femme Gousselon, reconnaissez-vous avoir frappé la plaignante ?

LA PRÉVENUE

Je suis incapable de mentir ; d'ailleurs il y avait plus de cinquante per- ⁴⁵sonnes à la porte. Je ne le renie pas, mais, Seigneur ! Si vous aviez vu la scène que madame m'a faite !

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Enfin, vous convenez du fait, c'est bien ; taisez-vous.

(Le tribunal condamne l'épicurienne portière à huit jours de prison et seize francs d'amende. Et voilà comment l'oie, qui a sauvé Rome, a perdu une portière. Il est vrai qu'ici il s'agit de la graisse.)

LA PRÉVENUE

Qu'on me condamne, j'irai dans les bois manger des glands, des marrons d'Inde, des champignons venimeux pour faire plaisir à madame. ⁵⁰